

G. Camps, Les Civilisations préhistoriques de l'Afrique du Nord et du Sahara

Raymond Riquet

L'Homme, Année 1975, Volume 15, Numéro 1

p. 145 - 147

[Voir l'article en ligne](#)

Page 145 de cet article

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

tard, *Moo Lee Chwa*, puis publié, plus tard encore, dans une écriture pianistique sous le titre « Canzonetta chinese » par K. Kambra.

Les planches concernent principalement les instruments de musique et quelques cérémonies chinoises où la musique a sa place. La onzième planche retiendra l'attention de ceux que l'analyse musicologique intéresse. Elle est tirée d'un traité de musicologie persan, cité en 1711 par Jean Chardin, qui n'en donne malheureusement pas la référence. Il s'agit d'une véritable fiche d'analyse. On y voit, outre le schéma d'un instrument de musique (sans doute une cithare) et la notation d'un chant, cinq diagrammes qui sont l'analyse musicale de ce chant et qui en exposent, autant qu'on peut juger, la structure modale.

Un livre comme celui-ci, où les informations sont à la fois nombreuses et diffuses, mérite incontestablement d'être complété par un index. Du fait de cette carence, cet ouvrage, le premier d'une collection qui a pour titre « Source Materials and Studies in Ethnomusicology », manque au moins partiellement son but, qui est d'être un outil de travail.

Bernard LORTAT-JACOB

Gabriel CAMPS, *Les Civilisations préhistoriques de l'Afrique du Nord et du Sahara*. Paris, Doin, 1974, 374 p., bibl., index, 30 pl. h. t., 100 fig., 39 tabl.

Le lecteur, habitué aux belles publications de Camps et de ses collaborateurs, ne sera pas déçu par ce splendide ouvrage dont il convient de saluer la parution. Les observations qui vont suivre n'ont donc rien à voir avec la hargne critiquante, laquelle serait d'ailleurs tout à fait déplacée puisque je ne suis pas un spécialiste de l'Afrique sans pour autant ignorer notre ancienne Afrique du Nord. Voilà déjà une restriction significative car, pour G. Camps aussi, l'Afrique du Nord est un peu trop le seul Moghreb. Reconnaissons toutefois, chez l'auteur, un souci constant de ne pas négliger les contrées voisines.

Le Paléolithique ancien me paraît un peu sacrifié, le Tchadanthrope de Y. Coppens méritant discussion et l'Atlantrope de C. Arambourg devant bénéficier d'un plus long développement.

Le Moustérien, peu spectaculaire, est brièvement examiné. Par contre, l'auteur, au long d'une trentaine de pages, procède à une remarquable révision de l'Atérien d'après les travaux de Tixier, Roche, etc. Très proche du Moustérien, l'Atérien ancien pourrait prendre naissance sur le littoral oranais. L'Atérien moyen ou typique, encore très moustéroïde, à débitage Levallois, présente comme le précédent de très nombreux grattoirs, souvent sur bout d'éclat ou de lames. Mais les pièces pédonculées, pas seulement les pointes, deviennent beaucoup plus nombreuses. Au cours de l'Atérien supérieur, l'outillage, de plus en plus en silex et non plus en roches dures, s'affine particulièrement dans les pointes lancéolées. Certaines, aussi élégantes que des pointes solutréennes, ont fait croire comme pour le Solutréen à une perdurance néolithique, d'autant plus que les pointes de flèche à aileron et pédoncule ne manquent pas. Quelques chronographies au C 14 et un certain nombre de concordances permettent de croire que l'Atérien couvre à peu près la période de — 40000 à — 20000. Est-ce bien de la même civilisation qu'il s'agit tout au long de cette énorme durée ?

Il fut concurrencé et parfois suivi par d'autres industries comme le Dabbéen de Cyrénaïque, le Paléolithique supérieur de Sidi Mansour et de El Guettard, etc. Il y a là une importante question car entre l'Atérien final et l'Ibéromaurusien qui le suit, on note une coupure de 7 000 ans qu'il faudra bien combler.

L'Ibéromaurusien, qui ne rappelle en rien l'Atérien, se caractérise par une surabondance de lamelles à dos abattu et pointe aiguë, quelques burins, grattoirs, microburins, microlithes, pièces encochées. On y rencontre aussi des galets utilisés. Cette culture matérielle assez affinée est l'œuvre d'une variété fort grossière de l'*homo sapiens* corres-